

Quelques réflexions autour de la théorie esthétique fondanienne dans Faux traité d'esthétique(1938)

Manuela Leahu

Dans une préface de 1929¹, Benjamin Fondane avouait avoir cru, à l'instar des surréalistes, que la poésie constituait le seul mode de connaissance et pouvait apporter une réponse là où la métaphysique et la morale avaient déposé les armes depuis longtemps. Refusant à la fois les certitudes de la raison et le subjectivisme artistique, Fondane avoue avoir cessé pendant quatre ans son activité poétique, jusqu'au moment où il trouve dans la poésie, autre chose qu'une activité littéraire. Qui est l'ami mystérieux (« *Je est un Autre* » avait postulé Rimbaud) qui s'exprime à travers le poème ? Quelle est la source de la poésie qui n'est pas, aux yeux de Fondane, une fonction sociale mais une force obscure qui précède l'homme et qui le suit, qui n'est pas « *une jouissance de la sensibilité mais une pensée aux prises avec le réel ultime* »² ?

¹ Benjamin Fondane, « Mots sauvages », préface à *Privelisti*, [Paysages], Bucarest : Cultura Nationala, 1930

² Benjamin Fondane, *Faux Traité d'esthétique*, Plasma, 1980, p. 102

Neuf ans plus tard, Fondane reprend ces questions et tente d'y répondre dans son essai Faux traité d'esthétique(1938) où il aborde d'emblée « *la question première, énigmatique, troublante : pourquoi l'art ? Pourquoi l'art chez le seul animal raisonnable ? Et quel est le rôle exact dévolu à cette fonction aberrante dans l'économie de homo sapiens ?* »³

L'essai fondanien Rimbaud le voyou avait suggéré en 1933 que l'image poétique fabriquait un leurre ontologique et que la crise rimbalienne représentait une crise ontologique de la poésie. Le Faux Traité d'Esthétique va élargir cette problématique. L'artiste dont la démarche va vers le réel « *découvre soudainement le peu de réalité* »⁴. Sa poésie rationalisée, comme le souligne Olivier Salazar dans sa thèse⁵, et son imagination truquée par une activité intelligible n'ont produit qu'une poésie vide. Partant de ce postulat que « *la réalité ne commence que là où cesse l'intelligible* », le poète constate l'idéalisme de « *Platon à Hegel et de Hegel à Schopenhauer, nous a « aliéné » le réel en nous faisant croire qu'il n'était qu'une production de l'esprit* »⁶.

Aux yeux de Fondane la culture détourne la poésie vers des finalités extrinsèques à sa nature véritable. C'est parce que ce détournement vers des idéaux éthiques, esthétiques ou politiques existe que sa fonction existentielle est occultée et aliénée. La culture est pour l'homme l'instrument de son projet d'être qui se décline en termes d'absolu. L'être est un but pour l'homme, l'avoir n'a d'intérêt qu'en tant que moyen. Et si la culture est l'œuvre de

³ Benjamin Fondane, Faux Traité d'esthétique, Plasma, 1980, p. 11

⁴ Benjamin Fondane, Faux Traité d'esthétique, Plasma, 1980, p. 102

⁵ Olivier Salazar –Ferrer, La révolte existentielle dans l'œuvre française de Benjamin Fondane(Essai sur le mal des fantômes) ; sous la direction de François Noudelmann, Université Paris 8, 2006

⁶ Benjamin Fondane, Faux Traité d'esthétique, Plasma, 1980, p. 102

l'homme, c'est l'homme qui est le but de la culture.

Pour quelle raison le poète et l'artiste cherchent-ils à traduire par une forme concrète, à rendre solide et historique leur expérience intérieure, immatérielle et intemporelle?

Adversaire de tout système explicatif dans le domaine de la création artistique, Fondane estime que chaque fois que le poète s'attache à expliquer son art et à formuler des principes esthétiques, il travaille contre la poésie, car « *connaître la technique de la construction de sa toile d'araignée, serait, pour l'araignée, un sérieux empêchement à la construire* ». L'acte artistique résulte de cette situation de conflit et tend à abolir ou tout au moins à compenser la suprématie de la raison sur les autres facultés de l'esprit. L'activité poétique est une réaction contre les évidences de la raison, affirmant une expérience du réel différente de celle de l'homme rationnel. « *Accepter le «charme» c'est accepter le miracle, l'absurdité ; c'est « trahir ce qu'on regarde comme la vérité » »⁷.*

La richesse de la poésie provient «*de ce qu'elle hérita du mythe, du religieux refoulé*».⁸ Sa fonction serait de reconstituer ce que Fondane appelle «*la pensée de participation*», fonction mentale engagée directement dans l'expérience du réel et non par le biais d'une connaissance intellectuelle.

Les sociétés primitives qui pratiquent cette forme de pensée incorporée à la réalité vécue, ne connaissent pas la distinction que fait l'homme moderne entre la « fiction » artistique et l'existence réelle. L'art, en tant que domaine autonome d'activité, n'existe

⁷ Idem, p. 37

⁸ Ibidem, p. 19

même pas dans les sociétés archaïques, « *pas de poésie, pas de danse, pas de musique proprement dites chez les « primitifs », pas plus que chez les Sumériens, les Assyriens, les Egyptiens, les Hébreux- mais une expérience réelle, anonyme, faite par tous et non par un, faits pour tous et non pour quelques-uns*»⁹.

Faux Traité d'Esthétique cristallise un ensemble de polémiques. Il s'inscrit dans un débat sur la nature de l'expérience poétique qui engage notamment Le procès intellectuel de l'art (1935) de Roger Caillois, la poétique de Paul Valéry présentée dans les Fragments de la mémoire d'un poème(1938), Pour la poésie(1935) de Jean Cassou et l'Ame romantique et le rêve d'Albert Béguin de l'école de Genève. Il remanie une série d'articles parus entre 1936 et 1937 dans les revues Les cahiers du Sud, Sur, Schweizer Annalen, Le rouge et le noir et les Cahiers du Journal des poètes. Les débats portent sur les enjeux existentiels et religieux de l'expérience poétique, mais aussi sur sa portée révolutionnaire. Paul Claudel, Jacques Maritain, Marcel de Corté, Marcel Raymond et Jean Wahl : tous à la leur manière réclame une expérience existentielle de la poésie.

Fondane adopte également une position critique à l'égard de l'esthétique surréaliste qui prétendait faire de la poésie un langage en soi et pour soi.

La polémique fondanienne attaque simultanément la rationalisation de l'irrationnel dans le surréalisme de Breton, ainsi que dans la poétique de Valéry. En 1930, l'article « *Poésie pure : de Paul Valéry à Tristan Tzara* » affirmait déjà que Valéry comme Tzara se méprennent en affirmant soit maîtriser le hasard soit en

⁹ibidem, p. 18

le laissant agir totalement. Cette idée annonce le thème futur de la poétique du Faux Traité d'Esthétique : l'illusion de la conscience critique du poète sur lui-même.

La poésie n'est pas et ne pourra jamais être un simple assemblage de mots et d'images, attitude comparable-selon Fondane- à celle d'un aliéné devenu incapable de « comprendre » la beauté d'une rose.

Comme la poésie « *est une pensée aux prises avec le réel ultime* », « *qui sait si en croyant à la beauté de la rose, la réalité ne nous reviendra, si pleine, si puissante, qu'on commencera par éprouver que feuilles , pétales, tiges et épines font partie de sa beauté, sont la beauté elle-même si bien qu'un jour, par la grâce de Jupiter, la vie recouvrera le sens qu'elle avait perdu ?* »¹⁰

Les éléments de la rose, de même que ceux de la poésie, nécessitent, pour exercer leur fonction esthétique, non pas un jugement rationnel- la beauté ne pouvant résulter d'une opération logique-mais d'une relation d'ordre affectif entre le sujet et l'objet. Privé de cette faculté affective, le schizophrène évoqué par Fondane devient inapte à percevoir la beauté. Ce type de rapport exclusivement rationnel avec la réalité, caractérise, selon Fondane, la « schizophrénie » des sociétés modernes.

L'activité artistique, domaine de la passion, ne peut se concevoir que comme une infraction aux lois de la raison. Phénomène d'imagination affective, difficilement réductible à quelque pensée distincte, la poésie est depuis toujours « *brouillée avec la philosophie* » (selon Platon, cité par Fondane). L'idée était

¹⁰ Ibidem, p. 103

déjà venue à Platon, dit Fondane que dans une République guerrière, les poètes devaient être supprimés¹¹. Le poète sait que dans une République issue d'un système philosophique rigoureux (on dit aujourd'hui : totalitaire), on n'acceptera pas la poésie. Mais le poète sait aussi- ou devrait le savoir- que les constructions spéculatives de l'esprit sont de courte durée et que, réfractaire aux catégories de la pensée rationnelle, la vie « insensée » y reprend vite le dessus. Ce procès de la poésie n'a-t-il pas commencé avec le livre X de la *République* de Platon et avec le dialogue socratique *Ion* ? La théorie platonicienne de la connaissance, centrée sur le paradigme imitatif de la « mimesis », discrédite la poésie en tant que mensonge imitatif, pour la réintégrer dans *Les Lois* soumise au fonctionnement d'un Etat bien réglé apte à la subordonner à des impératifs éthiques déterminés par les sages.

Sous la pression constante de la raison et de la pensée spéculative, le poète lui-même perd de plus en plus confiance en cette faculté de l'esprit qui produit de la poésie. Le poète moderne tend- selon Fondane- à renier cette fonction, à camoufler aux yeux des autres et à ses propres yeux la source réelle de l'activité poétique, d'ordre affectif, irrationnel, métaphysique. Honteux de sa faculté poétique comme d'une anomalie, fatigué d'être toujours inactuel, de parcourir le monde en fantôme¹², le poète cherche à se justifier devant le tribunal de la Raison. C'est l'intelligence et non plus l'inspiration poétique qui produit des simulacres. Ainsi, un instinct de nature métaphysique sera déguisé en catégorie esthétique, une activité d'ordre irrationnel prendra l'allure dogmatique d'une théorie littéraire ou artistique.

¹¹ Ibidem, p. 90

¹² Ibidem, p. 92

Cette « *conscience honteuse du poète* ¹³ », comme l'appelle Fondane, le fait se jeter de lui-même dans les bras du mécanisme, du scientisme, de l'éthique, de la pensée spéculative, ennemis héréditaires de la poésie dont le poète voudrait faire ses alliés. Ce qui le fait adopter des positions intenable, comme celle de André Breton lorsqu'il préconise une « *exploitation rationnelle de l'irrationnel* ». Breton - estime Fondane- tente dans Les vases communicants de concilier ces deux irréductibles ennemis - l'activité poétique et la pensée rationnelle - souhaitant faire de la poésie un moyen de connaissance et oubliant que la véritable source de la poésie est le mystère, l'ignorance, l'interrogation angoissée devant l'énigme de l'existence.

« *Là, où il y a certitude, il n'y a plus de poésie* », affirme Fondane en constatant que l'ambition surréaliste de concilier l'esprit rationaliste et l'activité artistique « *pondit le plus bizarre des œufs que l'on puisse imaginer, le miracle naturel, le mystère mécanique, l'inspiration automatique* ». ¹⁴

La suprématie que la raison s'arrogue est abusive car elle ne repose sur aucune base réelle mais sur une échelle de valeurs que la raison a elle-même fabriquée et qui, par conséquent, est inadaptée lorsqu'elle s'applique aux facultés irrationnelles de l'esprit. La prétendue objectivité scientifique n'est en réalité qu'un point de vue comme un autre, une interprétation particulière de la réalité selon une optique rationnelle qui est loin d'englober la totalité de l'esprit et les autres attitudes possibles devant la réalité. Fonction superflue et absurde, si l'on la considère du point de vue

¹³ Ibidem, p. 35

¹⁴ Ibidem, p. 35

purement rationnel, l'activité poétique relève, selon Fondane, de cette faculté de l'esprit humain qui a donné naissance aux mythes et aux dieux et qui, inséparable de la condition humaine, est plus apte à traduire la complexité, les conflits et les aspirations de l'homme que ne le sont les vérités de la science ou de la raison.

Substitut profane de l'attitude mystique, l'instinct poétique « *flaire que le « faux » est ontologiquement plus riche, plus existentiel, que le vrai* »¹⁵. L'exigence poétique et l'exigence rationnelle seront dès lors incompatibles aux yeux de Fondane et toute tentative de les faire coexister sera vouée à l'échec.

La poésie devrait désormais « *se soustraire à la juridiction du tribunal spéculatif* » car on ne peut pas « *se saisir de la déraison poétique* » avec le concours de la raison, comme l'ambitionnait Breton. *Encore un peu d'analyse du rêve et il n'y aura plus de rêve !* »¹⁶

*« L'art des modernes serait donc non un domaine de fiction mais encore un réalisme, un réalisme de second degré bien entendu, un réalisme honteux. Sa réalité est ; il arrive seulement qu'elle est placée là où l'on a décidé que cesse toute réalité ».*¹⁷

Cependant, au moment de la création, l'artiste n'obéit plus à l'autorité de la raison et affirme l'existence d'une réalité intérieure, réfractaire et hostile à la pensée rationnelle.

Superstitions, croyances, pratiques magiques, élans mystiques, etc. proviennent de la même source que l'activité poétique mais, ne disposant pas comme elle d'un « alibi »

¹⁵ibidem, p. 42

¹⁶ibidem, p. 75

¹⁷ Ibidem, p. 70

esthétique, elles seront bannies par la pensée rationnelle et taxées d'absurdités :

« Nous autres civilisés avons toujours vécu dans un monde rationalisé à outrance [...]. Le plus obscur petit récif du Pacifique mental est pénétré de part en part par la raison et la brousse la plus sauvage est aussi peu habitée par les dieux qu'un jardin de Le Nôtre, correct, ridicule et charmant »¹⁸

C'est parce que l'univers mental de l'homme civilisé gravite autour de la raison que l'activité artistique devient un acte vital destiné à rétablir un équilibre défaillant :

« La poésie est un besoin et non une jouissance, un acte et non un délassement ; le poète affirme, la poésie est une affirmation de réalité. Quand nous écoutons une œuvre d'art [...] nous redressons un équilibre tordu, nous affirmons ce que tout le long de la journée nous avons nié heureusement : la pleine réalité de nos actes, de notre espoir, l'obscur certitude que l'existence a un sens, un axe, un répondant ».¹⁹

« Qu'est-ce donc pour nous que la poésie- cri, prière, acte magique ? Qu'importe ! Que celui pour lequel elle est un cri, crie ! Qu'il prie, celui

¹⁸ibidem, p. 71 & 75

¹⁹ibidem, p. 94

*pour lequel elle est prière ! Et qu'il se fasse sorcier, voyant ou prophète, celui qui y voit un acte magique ! Mais avant tout que le poète ose ! Qu'il descende des catégories de la pensée, dans les catégories de sa propre vie ».*²⁰

Dans le Faux Traité d'esthétique qui a comme sous-titre non par hasard- « *Essai sur la crise de la réalité* », Fondane s'arrête sur les concepts de « réalité » et « réalisme ». Tant que la poésie se définit, pas seulement comme une forme de connaissance, mais surtout comme une manière de vivre authentique, l'art est compris par lui comme une expérience où le réel est senti et vécu. Fondane refuse l'attribut du réel à la création, mais il considère que le poète a strictement besoin de réalité. Le terme de « *réalisme* »²¹ utilisé par Lévy-Bruhl ne doit pas être compris comme un accord avec ce que nous pensons, mais comme un accord avec ce qui existe.²²

Benjamin Fondane a anticipé les débats modernes sur le concept de la réalité en art. Il a eu l'intuition de la nouvelle crise de la réalité et a compris, en parlant d'un point de vue philosophique, que le réel des artistes, ne se compose plus d'objets, mais des évidences et des structures.

A travers l'art, le sujet participe de l'existence, et, par

²⁰ ibidem p. 103

²¹ Ibidem, p. 70

²²ibidem, p. 28

conséquent, de cette manière, Fondane relève la valeur de l'existence du sujet, et non celle de la connaissance et de l'intellect. L'activité artistique est une fonction mentale secondaire et n'est pas un produit du processus intellectuel.

Pour Fondane le procès intenté à la poésie atteste que face au prestige grandissant du rationalisme scientifique, le poète refoule la nature de l'expérience poétique avec ses implications existentielles et religieuses. Faux Traité d'esthétique ose rendre à la vie, ce qui appartient à la vie, essaye d'effleurer le mystère de la vie, qui a tant intrigué les philosophes. La vie comme la poésie, dit Fondane, n'ont pas de pires ennemis, que le climat critique.

Fondane reste un penseur et un poète moderne, chez qui on retrouve le paradoxe et l'ambiguïté et aussi, parfois, un langage biblique, préférés par le poète ou par le philosophe. Par ses considérations, par les problématiques abordées, on retrouve le profil d'un théoricien de l'art intéressant qui sait accorder une place importante à l'exégèse.